

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 22 (1972)
Heft: 4

Buchbesprechung: Marsilio [Carlo Pincin]

Autor: Tripet, Arnaud

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

principiis: fit enim ex R et O et M et A et diffinicio cum ipsa: «Radix Omnium Malorum Avaritia».

Ces attaques contre la dureté de la Curie nous permettrons de dégager encore une des conclusions de l'auteur: au XII^e siècle, la critique est actuelle, elle est *invectiva in Romanos*. Les discussions sur le rôle qu'a joué et que pourrait continuer à jouer Rome comme capitale du monde, ou la discussion sur le caractère romain de la papauté, telle qu'elle a existé au début de la querelle des investitures, sont alors terminées.

On regrettera, en terminant, que l'ouvrage ne soit muni d'aucun index. Cette légère critique ne devrait pourtant pas empêcher d'apprécier à sa juste valeur le beau travail de M. Benzinger, dont ces quelques notes ne prétendent donner qu'un pâle reflet.

Genève

Jean-Etienne Genequand

CARLO PINCIN, *Marsilio*, Torino, Giappichelli, 1967. In-8°, 307 p. (Pubblicazioni dell'Istituto di scienze politiche dell'Università di Torino).

Cette étude sur Marsilio Mainardini, parue il y a quelques années déjà, mérite d'être signalée à l'attention des historiens au sens le plus large du terme, car si son auteur s'applique essentiellement à dégager d'une œuvre et d'une bibliographie d'accès relativement difficile la pensée politique et juridique du philosophe padouan, il n'oublie jamais de nous rappeler quelles en furent les conditions d'émergence et le rayonnement effectif. Au cœur de l'ouvrage nous trouvons une analyse d'une grande clarté et d'une grande précision du célèbre *Defensor pacis* (1324), œuvre tout à la fois théorique et de circonstances, méditation sur le *principatus*, la *civitas*, et la *lex*, dans la tradition aristotélicienne, et traité antipapal qui s'applique à ruiner les prétentions à la *plenitudo potestatis* fondée sur l'interprétation abusive du pouvoir des clefs et de la prétendue donation de Constantin. La rigueur spéculative et critique de Marsile y apparaît dans toute son étendue. M. Pincin, partant de l'étude des concepts essentiels, librement hérités d'Aristote et de son traducteur latin Guillaume de Moerbeke, nous met en présence d'une conscience politique extraordinairement dégagée des limites de la contingence et où les grands principes du pouvoir, tels l'électorat et le *legislator*, ont relégué au-delà de la ligne d'horizon le monde des barons et la politique communale. Triomphe du droit sur le fait ou anticipation du déclin total de certaines structures, il est difficile de se prononcer de manière tranchée. M. Pincin lui-même oscille parfois entre la thèse d'un profond enracinement historique de la pensée marsilienne et celle, sinon de son intemporalité, tout au moins de l'avance considérable quelle présentait sur la réalité contemporaine. En fait, dans la partie critique de son œuvre, Marsile semble conjuguer les aspects contradictoires de sa propre signification historique, et notre auteur sait nous y rendre attentif. La lutte de Louis de Bavière et des Papes, les échanges incessants de pamphlets et de dénon-

ciations entre les deux camps, la présence des franciscains au côté de l'empereur, du roi de France au côté de la Curie avignonnaise, les tentatives de rapprochements, les excommunications, les appels au Concile, le clergé divisé (en Allemagne surtout) par la querelle, la Guerre de Cent ans qui commence, dans le cercle impérial où se meut Marsile l'averroïsme d'un Jean de Jandun, la pensée et l'action de Guillaume d'Ockham, tout cela n'est-il pas au plus haut point l'*actualité*? Or telles sont bien les dimensions de l'univers historique de l'ancien *magister* parisien. Mais en prenant position dans le jeu des forces en présence, Marsile conduit son analyse sur des chemins qui ne seront battus que bien longtemps après lui, dans la ligne de sa propre mise en question de l'institutionnalité temporelle de l'Eglise. Ce n'est assurément pas sa distinction radicale des deux pouvoirs qui constitue son originalité. Dante, à la même époque, en faisait la thèse centrale de son *De Monarchia*, et l'idée devait circuler comme une sorte de lieu commun, voire de mot de passe, parmi les gibelins et les franciscains spirituels. Ce que nous devons mettre au compte de Marsilio ce sont bien plutôt les implications que cette distinction entraîne et qui préfigurent d'une part la pensée critique d'un Valla et peut-être même d'un Bayle, et d'autre part certains points d'application de la contestation préréformée et réformée. Pensée *engagée* donc, mais aussi *anticipatrice*, grâce à un laïcisme, ou, si l'on veut à une *spécificité politique* trempée au feu de la plus rigoureuse exigence spéculative, l'œuvre de Marsile que M. Pincin analyse et situe si bien au sein d'une grande page d'histoire, s'offre dans sa triple richesse comme l'un des plus remarquables aboutissements de la pensée politique d'Occident.

Chicago

Arnaud Tripet

ERNST PITZ, *Papstreskript und Kaiserreskript im Mittelalter*. Tübingen, Niemeyer, 1971. 340 S. (Bibliothek des Deutschen Historischen Instituts in Rom, Bd. XXXVI.)

Durch die Arbeit am Repertorium Germanicum stellte sich dem Verfasser die Frage nach Art und Zeitpunkt der Entstehung der Reskripttechnik in der päpstlichen Kanzlei. Da sich päpstliche Reskripte und örtliche Überlieferung häufig widersprechen, musste der Verfasser sich für seine Untersuchung ein Beispiel auswählen, das sowohl eine grosse Anzahl zusammenhängende Reskripte bot, wie auch eine dichte und selbständige Überlieferung am Ort. Beide Bedingungen sah der Verfasser in der Geschichte der livländischen Mission erfüllt. Dies gewählte Beispiel sollte zusätzlich die Frage der Kaiserreskripte aufrollen und den Verfasser zwingen die gesamte baltische Mission zur Untersuchung heranzuziehen.

Die Untersuchung gliedert sich in fünf Teile, von denen sich Teil 1 bis 3 mit den Papstreskripten, Teil 4 mit den Kaiserreskripten und Teil 5 mit der Entstehungszeit der Reskripttechnik beschäftigen. Teil 1, der die Papstreskripte im Zeitraum 1188–1216 umfasst, ist nach den Pontifikatsjahren